

THÉÂTRE ET ARTS DU SPECTACLE | DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Le Bruit des loups

Pièce [dé]montée

N° 363 – Septembre 2021

D'APRÈS L'ŒUVRE
D'ÉTIENNE SAGLIO

MISE EN SCÈNE
D'ÉTIENNE SAGLIO

REMERCIEMENTS

Nos remerciements sincères s'adressent à l'équipe du théâtre intercommunal Le Forum (Fréjus) pour sa collaboration active à nos côtés.

Nous remercions le théâtre du Rond-Point, partenaire fidèle, ainsi qu'Étienne Saglio, d'offrir ce spectacle magique, dans tous les sens du terme.

Pour mieux visualiser les images du dossier, vous avez la possibilité de les agrandir (puis de les réduire) en cliquant dessus. Certains navigateurs (Firefox notamment) ne prenant pas en charge cette fonctionnalité, il est préférable de télécharger le fichier et de l'ouvrir avec votre lecteur de PDF habituel.

Directrice de publication

Marie-Caroline Missir

Directrice de l'édition transmédia

Tatiana Joly

Directeur artistique

Samuel Baluret

Responsable artistique

Isabelle Guicheteau

Comité de pilotage

Bruno Dairou, directeur territorial,

Canopé Île-de-France

Ludovic Fort, IA-IPR lettres,

académie de Versailles

Anne Gérard, déléguée aux Arts

et à la Culture, Réseau Canopé

Jean-Claude Lallias, professeur

agréé, conseiller théâtre,

Réseau Canopé

Patrick Laudet, IGEN lettres-théâtre

Marie-Lucile Milhaud,

IA-IPR lettres-théâtre honoraire

et des représentants des directions

territoriales de Réseau Canopé

Coordination

Marie-Line Fraudeau,

Céline Fresquet, Loïc Nataf

Autrice du dossier

Isabelle Rainaldi, professeure

d'anglais, option théâtre

Directeur de « Pièce [dé]montée »

Jean-Claude Lallias

Coordinatrice et cheffe de projet

Stéphanie Béjjan

Secrétariat d'édition

Gwenaëlle Candé-Tordjman

Mise en pages

Stéphane Guerzeder

Conception graphique

Gaëlle Huber

Isabelle Guicheteau

Photographie de couverture :

Le Bruit des loups,

Étienne Saglio

© Prisma Laval

ISSN : 2102-6556

ISBN : 978-2-240-05018-2

© Réseau Canopé, 2021

(établissement public

à caractère administratif)

Téléport 1 – Bât. @ 4

1, avenue du Futuroscope

CS 80158

86961 Futuroscope Cedex

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des articles L.122-4 et L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective », et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite ».

Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit, sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français de l'exploitation du droit de copie (20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris) constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Le Bruit des loups

PIÈCE [DÉ]MONTÉE N° 363 – SEPTEMBRE 2021

Création et interprétation : Étienne Saglio

Avec : Guillaume Delaunay, Bastien Lambert, Murielle Martinelli, Émile, Boston

Dramaturgie : Valentine Losseau

Regard extérieur : Valentine Losseau et Raphaël Navarro

Scénographie : Benjamin Gabrié

Musique : Madeleine Cazenave

Création lumière : Alexandre Dujardin

Création sonore : Thomas Watteau

Conception machinerie et régie plateau : Simon Maurice et Jérémie Quintin

Conception et régie vidéo : Camille Cotineau

Création informatique : Tom Magnier

Jeu d'acteur : Albin Warette

Costumes : Anna le Reun

Coachs animaliers : Félix Tréguy et Pascal Tréguy

Logistique de tournée : Pauline Bleher

Direction de production, administration et diffusion : Ay-Roop

Production : Ay-Roop, Monstre(s)

Coproduction : Théâtre du Rond-Point (Paris) – Théâtre national de Bretagne (Rennes) – Théâtre de la Cité-CDN de Toulouse-Occitanie – Les Théâtres, Aix-en-Provence-Marseille – Le Grand T, théâtre de Loire-Atlantique (Nantes) – Les Quinconces-L'Espal, scène nationale du Mans – La Maison (Nevers), scène conventionnée Arts en territoire en préfiguration – MARS, Mons, Arts de la scène (Belgique) – La Faiencerie, scène conventionnée de Creil – Le Channel, scène nationale de Calais – le centre culturel Jacques Duhamel (Vitré) – Le Carré, scène nationale et centre d'art contemporain du pays de Château-Gontier – Ay-Roop, scène de territoire pour les arts du cirque (Rennes) – Le Sablier, pôle des arts de la marionnette en Normandie, Ifs – L'Hectare, scène conventionnée de Vendôme – Le Manège, scène nationale de Maubeuge – Le Grand R, scène nationale de La Roche-sur-Yon – La Coursive, scène nationale de La Rochelle – Le Maillon, théâtre de Strasbourg, scène européenne – La Comédie de Genève – Bonlieu, scène nationale d'Annecy

Aides et soutiens : ministère de la Culture – DGCA, DRAC Bretagne, conseil régional de Bretagne et ville de Rennes

Monstre(s) bénéficie du soutien de la fondation BNP Paribas pour le développement aux projets.

Aucun animal n'a été maltraité durant la réalisation de ce spectacle.

Sommaire

- 5 Édito
- 6 Avant de voir le spectacle, la représentation en appétit !
 - 6 Observer, écouter, imaginer
 - 7 Loup, es-tu là ?
 - 9 À la lisière
- 11 Après la représentation, pistes de travail
 - 11 Quand la magie s'invite au théâtre...
 - 12 Immerger le spectateur dans le bruit du monde
- 16 Annexes
 - 16 Annexe 1 | Repères sur l'artiste et la magie nouvelle
 - 18 Annexe 2 | Prolongements possibles à l'usage des forêts

Édito

Autrice

Isabelle Rainaldi
Professeure d'anglais,
option théâtre

Depuis 2007, Étienne Saglio développe et produit, au sein de sa compagnie, *Monstre(s)*, des images qui le hantent. Tour à tour dompteur de fantômes ou créateur de cabaret magique, son univers onirique transporte le spectateur aux frontières de la réalité. Si *Le Bruit des loups* a été créé et interprété pour la première fois en 2019, le spectacle est devenu, une fois la crise sanitaire passée, une référence incontournable de la magie nouvelle.

Inspiré d'*Alice au pays des merveilles* et des *Contes* des frères Grimm, *Le Bruit des loups* est un spectacle tous publics, qui questionne la perception du réel : l'étrangeté s'invite dans le quotidien du protagoniste et fait basculer le spectateur dans un univers fantastique, une dimension parallèle, « un monde à l'envers » pour citer la série vedette *Stranger Things*. Le spectacle vivant prend plus que jamais tout son sens à travers l'intensification des émotions que produit le geste d'Étienne Saglio, qui modifie également le rapport au temps et à l'espace du spectateur. L'artiste nous offre un nouveau langage qui vient interroger nos obsessions les plus primaires à travers la forêt, l'obscurité et les sons qui l'enveloppent.

Entrer dans le travail d'Étienne Saglio, pénétrer son univers sans dialogue revient donc à s'interroger sur l'alliance qu'il fait se produire entre une certaine musique du monde et celle des intimes les plus profonds, réunis pour faire résonner, et peut-être faire raisonner, ensemble, des accords entre l'homme et la nature.

Avant de voir le spectacle, la représentation en appétit !

« Dans les religions, les mythologies et les littératures occidentales, la forêt se présente comme un lieu (...) où les perceptions se confondent, révélant certaines dimensions cachées du temps et de la conscience. En forêt, l'inanimé peut soudain s'animer, le dieu se change en bête, (...) la ligne droite forme un cercle, le familier cède la place au fabuleux.¹ »

Forêts : essai sur l'imaginaire occidental, Robert Pogue Harrison, éditions Flammarion, 1992.

Observer, écouter, imaginer

Faire commenter aux élèves la vidéo suivante (2'34) qui présente un projet en espace non dédié, lors de l'édition 2015 de la Nuit blanche (Paris) : faire commenter le rapport entre le musicien, le magicien et le fantôme. Qu'en est-il de la connexion entre les deux univers ?

Faire observer aux élèves comment le magicien fait naître l'étrange à partir d'objets du quotidien, une feuille de plastique et une simple lampe frontale. Noter également l'utilisation de l'espace scénographique, la disposition du public et l'utilisation de la musique en direct avec un trompettiste.

L'enseignant peut citer la metteuse en scène Phia Ménard et sa compagnie Non Nova : l'artiste, également issue des arts du cirque, donne à des objets du quotidien, des sacs plastiques, une dimension irréelle en les faisant danser sur une musique de Claude Debussy à travers son projet *L'Après-midi d'un Foehn* (2011), dont un extrait est visible sur le site de theatrecontemporain.net.

Interroger les élèves sur le dispositif scénique visible sur la photographie de la page suivante issue du spectacle d'Étienne Saglio, et leur demander à quelles références il leur fait penser.

Le sol en damier peut rappeler la scène du jeu d'échecs dans *Alice au pays des merveilles* (L. Carroll, 1869 pour la première traduction française), jeu que l'on retrouve également dans le premier volet de la saga d'*Harry Potter* (J. K. Rowling, 1997). On peut également évoquer la chambre rouge de la série *Twin Peaks* (D. Lynch, 1990), un espace extra-dimensionnel, directement connecté à une clairière dans les bois environnants de la ville où se déroule l'intrigue.

Sous une apparente sobriété s'annonce un passage vers une autre dimension, montrée par l'irruption de l'étrange dans l'univers du personnage principal : une plante verte prend vie, l'homme a un mouvement de recul, la porte au lointain peut ouvrir sur un monde inconnu. Comme Étienne Saglio le souligne dans le [dossier de presse](#), le spectacle fait naviguer le spectateur entre plusieurs espaces diégétiques : la construction du réel se fissure pour lui permettre de naviguer entre ces mondes.

L'enseignant peut également faire référence au spectacle de Fabrice Melquiot, *Alice et autres merveilles*² (2006), dans lequel Alice est immergée dans un monde d'adultes faisant un écho évident au film *Matrix* (les Wachowski, 1999) : un énorme travail est effectué sur l'illusion grâce à des fonds et des incrustations vidéo, ce qui permet au personnage d'ouvrir des portes sur des mondes et des paysages inconnus, bouleversant le rapport du public au temps et à l'espace.

¹ Extrait du dossier artistique.

² Quelques images sont disponibles à l'adresse suivante : www.francetelevisions.fr/et-vous/notre-tele/a-ne-pas-manquer/alice-et-autres-merveilles-traversez-le-miroir-sur-culturebox-5835.

Le Bruit des loups, Étienne Saglio
© Photographie : Prisma Laval

Écouter les morceaux « Intérieur I et II » de la bande originale du spectacle, composée par Madeleine Cazenave. Faire noter comment la mélodie suggère que l'étrange va s'immiscer dans la vie du personnage principal.

Au plateau, au centre, placer une chaise. L'élève doit faire une entrée sur la musique de Madeleine Cazenave précédemment entendue. S'asseoir sur la chaise mais celle-ci est douée de vie et peut se montrer récalcitrante. La sortie de plateau s'effectue lorsqu'on a enfin réussi à s'asseoir ou qu'on en est violemment éjecté.

Cet exercice active la concentration puisque toute l'attention de l'élève doit se porter sur l'objet que l'on a maîtrisé ou qu'on ne parvient pas à dominer. L'objectif est également de raconter une histoire à l'aide de la pantomime, avec un début et une fin.

Loup, es-tu là ?

Demander aux élèves ce qu'évoque pour eux le titre, *Le Bruit des loups*, et ce que pourrait être, à partir de l'expression, le contenu du spectacle.

Étienne Saglio définit lui-même son spectacle, en une ligne, comme un conte initiatique plein de symboles et d'épreuves : « Un homme quitte un espace clos pour redevenir un enfant perdu dans la forêt.³ ». On retrouve en effet des éléments fondateurs et fonctionnant comme des archétypes présents pour intensifier les émotions du spectateur. Le titre, très évocateur, *Le Bruit des loups*, ouvre immédiatement des pistes avec la présence de l'animal qui a peuplé de nombreux contes de fées : objet de peurs et de fantasmes, le loup cristallise tout un panel d'émotions par son statut de prédateur, socialement très organisé, et occupant le sommet de la chaîne alimentaire, ce qui le rapproche inévitablement de l'être humain avec qui il a été longtemps en concurrence. Son retour dans les forêts européennes ravive d'ailleurs actuellement une hostilité ancestrale et une guerre de territoires que l'on croyait oubliée.

Interroger les élèves : s'agit-il toujours d'une menace ou le loup peut-il être une force bienveillante ?

Lire ensemble le conte russe populaire d'Alexandre Afanassiev, *Ivan Tsarévitch, l'Oiseau-de-feu et le Loup-gris*, ou voir un extrait du film *Princesse Mononoké* réalisé par Hayao Miyazaki en 1997, afin de faire émerger de nouveaux ressentis.

3 Extrait du dossier de presse du *Bruit des loups*, présent sur le [site](#) du théâtre du Rond-Point (Paris).

Le Bruit des loups, Étienne Saggio
© Photographie : Prisma Laval

Commenter les éléments présents (couleurs, formes, présences) sur la photographie de spectacle ci-dessus et faire s'exprimer leurs premières réactions aux élèves.

Pour anticiper le contenu du spectacle et la portée symbolique des éléments qui s'y trouvent, il est possible de faire réaliser aux élèves une carte mentale en utilisant un tableau blanc et des Post-it agencés par groupes de sens, ou sous forme virtuelle.

Un enfant perdu dans une forêt, des arbres évoquant une atmosphère mystérieuse et angoissante. Le loup et le petit garçon sont sur une même diagonale : moment suspendu où l'enfant semble sentir une présence, entre ombre et lumière, leurs reflets, horizontalité et verticalité.

Comparer la scénographie du spectacle *Le Bruit des loups* à celle utilisée par Pauline Bureau (Compagnie La Part des Anges) dans son spectacle *Dormir 100 ans* (2018) : qu'est-ce qui différencie les deux dispositifs (voir la photographie ci-dessous) ?

Commenter le rapport de l'enfant et de l'adolescente à l'animal : l'un tourne le dos à un être vivant tandis que l'autre est sur le même plan qu'un tigre virtuel. Faire s'interroger les élèves sur ce que peuvent représenter respectivement les animaux pour ces personnages.

Dormir 100 ans, Pauline Bureau
© Photographie : Pierre Grosbois

Écouter l'extrait « Promenons-nous » de la musique originale composée par Madeleine Cazenave. Observer comment la comptine, dont les premières notes sont presque timidement jouées au piano, prend un tour inquiétant en mode mineur.

À la lisière⁴

Collectivement, essayer de faire définir le terme « lisière » à partir du conte populaire russe d'Alexandre Afanassiev, Vassilissa-la-très-belle.

Pierre vit avec son grand-père en bordure de forêt et il lui est défendu de franchir l'enclos du jardin sous peine de rencontrer un loup. Vassilissa-la-très-belle vit à l'orée du bois avec sa marâtre. Celle-ci l'envoie chercher du feu chez Baba-Yaga, la sorcière de la forêt, espérant se débarrasser de sa belle-fille. Frontière entre deux mondes qui se frottent, la lisière a une haute portée symbolique.

De nos jours, elle sert à indiquer la transition d'un monde à l'autre en particulier lorsque la forêt se trouve à proximité d'habitations. L'option de la transition brutale est généralement retenue afin de limiter les risques pour les automobilistes de percuter un animal sauvage par exemple. Les promeneurs adaptent également leur comportement en lisière, recherchant les chemins les plus éclairés et les plus ouverts, convoquant des réflexes inscrits dans le cerveau reptilien.

Figurer la forêt sur le plateau (ou dans une salle de classe dont on aura poussé les tables et les chaises) : pieds nus ou en chaussettes, ancrer ses pieds dans le sol et fermer les yeux. Imaginer un fil au sommet du crâne qui l'étire en permanence vers le plafond, les vertèbres empilées comme des perles sur un fil de pêche. Se laisser aller jusqu'au point de déséquilibre en basculant sur ses pieds.

Cet exercice permet de faire comprendre à l'élève l'importance des appuis, pareil à ceux de l'arbre dont on se représente les racines, lorsqu'on est sur le plateau. Cette technique peut être réutilisée pour préparer le Grand oral du baccalauréat par exemple.

Le jeu des vignettes : au plateau, le groupe (limité à sept ou huit élèves) figure la forêt sans aucun accessoire. Chaque élève entrant doit s'intégrer dans la vignette en respectant l'équilibre du plateau et de l'image (faire appel si nécessaire à un élève qui sera le « regard extérieur »). Une fois la vignette composée, demander aux élèves de l'animer puis de trouver des sons pour rendre vivant cette vignette sonore (le vent dans les feuilles, le bruit de l'eau ou le cri d'une chouette par exemple).

Étudier le croquis préparatoire de la scénographie du spectacle : faire noter comment la lisière se déplie sur l'univers lisse et carrelé de l'adulte et comment elle signale le début de son voyage intérieur.

—
Décor du *Bruit des loups*
© Dessin : Étienne Saglio
—

À l’instar de l’exposition⁴ (voir les panneaux reproduits ci-dessous) réalisée autour du spectacle *Le Bruit des loups*, demander aux élèves d’exécuter également des panneaux explicitant les différents archétypes présents. Ces panneaux pourront faire l’objet d’une exposition dans la salle de classe ou le CDI.

À propos du *Bruit des loups*

© Étienne Saglio / La Criée, théâtre national de Marseille

Demander aux élèves de travailler sur une affiche alternative du *Bruit des loups*, en s’inspirant par exemple du travail du photographe Neil Burnell, photographe et designer graphique anglais, qui fait surgir des créatures fantasmagoriques des bois qu’il représente.

⁴ Intitulée « Retour vers la nature », l’exposition, visible du 16 décembre 2020 au 16 janvier 2021 au théâtre national de Marseille-La Criée, a enrichi le spectacle en pleine crise sanitaire.

Après la représentation, pistes de travail

Quand la magie s'invite au théâtre...

Assis en cercle, sur le plateau, après un échauffement calme ou avoir fait le vide mental et corporel, demander aux élèves de décrire de manière précise le spectacle : l'espace scénique, les costumes, l'acteur et son jeu.

Qu'évoquent les divers espaces scéniques dans leur manière d'apparaître et de disparaître ? Comment la dramaturgie sert-elle la narration ?

Le professeur insiste sur certains aspects du dispositif scénique et l'appropriation du vocabulaire pour le décrire – cour, jardin, lointain, face, à vue, hors-jeu, quatrième mur –, les effets lumière et son, les spécificités des différents personnages. Une place est accordée au jeu entre les lignes visibles, horizontales (au sol), verticales (du ciel) et à des images qu'on pourrait caractériser de subliminales car relatives à la manière dont les animaux apparaissent sur scène.

Demander aux élèves ce qui les a particulièrement marqués dans ces jeux d'illusion : quand a-t-elle le mieux fonctionné sur eux et pourquoi ? Cet exercice peut être réalisé à l'aide de mots-clés sur des Post-it placés sur un tableau blanc et rassemblés par groupe de sens ou de convergence.

Noter par exemple les apparitions d'animaux réels ou virtuels ; la scène dans laquelle le personnage dévore la souris ; l'apparition soudaine de la forêt qui recouvre entièrement le plateau ainsi que l'intrigue secondaire du renard (clin d'œil à l'écureuil de *L'Âge de glace* de Chris Wedge et Carlos Saldanha, 2002), en guise de fil rouge.

L'illusion plonge le spectateur dans un monde parallèle où on ne se pose plus la question des secrets de fabrication. Le spectateur est pris dans un tourbillon de sensations où la rationalité n'a plus sa place. À l'instar de l'homme coincé dans sa pièce à damiers, le héros bascule avec aisance dans une autre dimension où ne subsiste que l'émerveillement des apparitions successives, à la manière d'un rêve.

Exercice de la bande-annonce : pratiquer une improvisation théâtrale simple, minutée, qui permettra aux élèves de restituer les éléments du spectacle qui leur sont apparus essentiels. Le travail corporel accompagné de quelques accessoires prévaudra à la production. Proposer d'accompagner cette bande-annonce de musique diffusée sur une enceinte portable.

Le panneau ci-après, utilisé dans l'exposition consacrée au *Bruit des loups*, produite par Étienne Saglio lui-même, offre un éclairage de la dramaturgie qu'il a choisie, calquée sur le voyage initiatique présent dans la plupart des contes de fées. À partir des textes, schémas et dessins, interroger les élèves sur ce qui semble être la principale préoccupation du metteur en scène.

À propos du *Bruit des loups*
© Étienne Saglio / La Criée,
théâtre national de Marseille

Demander enfin aux élèves de rédiger leurs propres critiques du spectacle, point de départ d'un carnet de bord du spectateur que l'élève peut enrichir en croquis, notes et réflexions diverses dont les différentes modalités se trouvent sur le site de [l'ANRAT](#).

Immerger le spectateur dans le bruit du monde

À propos du *Bruit des loups*
© Étienne Saglio / La Criée,
théâtre national de Marseille

Observer ensemble les « secrets techniques » fournis par Étienne Saglio lors de l'exposition consacrée au *Bruit des loups*. Détailler la machinerie complexe, faire commenter le travail des régisseurs visible à travers les captures d'écran. Faire expliciter le terme « conduite lumière », « son » et « vidéo », réalisées ici sur logiciel : les enseignants préparant un spectacle avec leurs élèves peuvent faire réaliser un travail similaire sur papier libre aux élèves attitrés au poste de régisseur.

Comme on le voit sur le panneau, *Le Bruit des loups* dispose d'une machinerie complexe pour pouvoir produire de l'illusion. La vidéo et le son s'invitent de plus en plus lors de spectacles, tout comme dans les musées, lors d'expositions immersives. Ces dernières permettent de plonger immédiatement le spectateur dans l'univers de l'artiste, en particulier s'il touche à l'onirique ou au merveilleux. S'intéresser au travail des techniciens est pour l'élève l'occasion de découvrir des métiers souvent méconnus et pourtant essentiels dans les spectacles contemporains.

Ce sont en effet aussi les moyens techniques déployés qui permettent de démultiplier la performance des comédiens, qualifiés « d'acteurs augmentés » grâce à des scènes numériques. À l'occasion de la visite d'un théâtre ou lors d'une rencontre artistique, faire rencontrer un directeur technique ou un régisseur aux élèves.

S'immerger par le son : installer les élèves dans un coin de nature ou un parc. Écouter les différentes couches de son et faire noter ce qui a été entendu : le bruit des oiseaux, de conversations, d'une voiture qui passe au loin, etc.

Le son est un vecteur essentiel de l'immersion car il permet de plonger immédiatement l'auditeur dans un univers onirique, en introduisant de l'étrangeté dans un environnement ou une esthétique réaliste. Le son étant la première des communications, on ne peut que très difficilement l'arrêter, d'où la nécessité aussi de le doser avec précaution.

Variante si l'on ne dispose pas d'espace de nature : yeux fermés, se concentrer d'abord sur le bruit de sa propre respiration, de ses organes. Accueillir chaque nouveau bruit : celui d'une ventilation, d'une porte qui claque, d'une conversation lointaine. Mentalement, faire le chemin qui fait sortir de la classe, se retrouver dans la cour puis à l'extérieur du lycée. Noter toutes les couches de sons entendues et observer ce qui a pu prendre le dessus dans le ressenti de chacun.

Cet exercice permet de prendre conscience des nappes de sons existantes, du hors champ, de l'invisible, un des enjeux du spectacle d'Étienne Saglio, muet de paroles mais riche de sons et de l'expérience qu'ils offrent à vivre au spectateur.

À l'aide de micros Zoom ou plus simplement de dictaphones, partir à la recherche de ces sons et les enregistrer : en liberté ou enfermé, créer sa narration sonore très simple à la manière des environnements sonores proposés par Étienne Saglio.

Si la prise de son a lieu dans la nature, recréer sa propre ambiance de forêt, si on est en ville, celle d'un univers étriqué à la manière de celui dans lequel se trouve le personnage du *Bruit des loups*. Au montage, avec un logiciel de type Reaper ou Audacity, superposer ces sons « bruts » avec des effets téléchargés sur internet.

Il ne s'agit pas ici de reproduire les illusions sophistiquées du *Bruit des loups*, mais d'inviter les élèves à produire leurs propres vecteurs d'immersion avec des éléments simples et dans leur environnement. Les élèves peuvent s'inspirer du travail de Christophe Modica, « faiseur de sons », sur la *Noria*, une machinerie poétique⁵ et politique, au service de l'art et de l'écologie et dont on peut trouver des échos avec le travail d'Étienne Saglio.

Ce travail de montage sonore mélangeant sons naturels, bribes de conversation, extraits d'interviews de Greta Thunberg démontre jusqu'à quel point le son permet une diffusion large du parti pris d'un artiste, chacun pouvant plonger dans son univers à son rythme, en déambulant ou assis, les yeux fermés ou ouverts comme dans le *Bruit des loups*.

Diffuser le travail sonore réalisé en dissimulant des enceintes, lors d'une déambulation partagée entre élèves au sein de l'établissement ou dans un lieu public – couloir, cour, espace vert.

Si le spectacle se passe sur la scène, l'objectif assumé d'Étienne Saglio consiste en un retour à la nature, aux fondamentaux, au partage de sensations et d'émotions perdues. L'artiste en témoigne lui-même

⁵ Actuellement sur le site de la Cité des arts de la rue (Marseille).

directement à la fin de chaque spectacle, invitant son public à re.prendre conscience de ce qui l’entoure afin d’en prendre soin, éduquant tendrement les élèves au bien vivre ensemble à travers une démarche durable⁶.

S’immerger par l’image : demander aux élèves de produire leurs propres illusions en photographie pour créer, à la manière d’Étienne Saglio et de moyens simples, une ambiance, un paysage ou un rêve mystérieux. Le procédé des ombres chinoises ne demande aucun moyen matériel, juste de travailler avec la lumière naturelle. Organiser une exposition photographique au CDI par exemple.

© Photographies : Didier Derien/Isabelle Rainaldi

Imaginer ensuite la création d’un modèle de scénographie à l’image de celle du *Bruit des loups*. Réaliser un croquis ou des collages, à l’instar du travail préparatoire des scénographes des projets artistiques.

⁶ Le dossier ne propose pas de pistes pédagogiques directement liées à l’éducation au développement durable et aux débats qui l’accompagnent, de nombreux dossiers produits par des enseignants ayant eu la chance de voir le spectacle dans des moments de déconfinement durant l’année 2021 se trouvant déjà en ligne.

Réaliser une maquette de scénographie représentant une forêt dans une boîte. L'objectif n'est pas de créer tout un spectacle mais de laisser libre cours à ses idées en les modélisant en trois dimensions.

Dans l'exemple ci-dessous, on a utilisé du carton découpé pour représenter le cadre de scène recouvert de papier noir. On a placé une plaque rigide et collé une feuille A4 imprimée représentant (ici) une forêt. Représenter les personnages permet de prendre conscience de leurs déplacements dans l'espace scénique, et, de façon générale, des effets du jeu entre les différents volumes.

© Photographie : Didier Derien/Isabelle Rainaldi

Annexes

ANNEXE 1

Repères sur l'artiste et la magie nouvelle

Étienne Saglio
© Photographie : Paul Pascal

ÉTIENNE SAGLIO EN QUELQUES DATES CLÉS

D'abord jongleur autodidacte, Étienne Saglio se forme aux écoles de Châtelleraut, Toulouse et Châlons-en-Champagne.

En 2007, commence l'aventure avec la création de *Variations pour piano et polystyrène* pour son diplôme du CNAC (Centre national des arts du cirque) qui sera joué au Festival mondial du Cirque de demain. La même année, il crée sa compagnie, Monstre(s).

En 2009, le spectacle *Le Soir des monstres*, joué pendant dix ans, contribue à l'émergence de la **magie nouvelle**.

En 2011, ses deux projets, *Le Silence du monde* et *Installation magique*, explorent les arts plastiques, la cuisine (avec la création d'un repas magique) et bien sûr la musique, puisqu'il s'accompagne d'un trompettiste pour *Projet Fantôme* en 2015.

Ses créations sont souvent le fruit d'une collaboration au sein d'une équipe fidèle : le magicien Raphaël Navarro, la musicienne Madeleine Cazenave, la dramaturge et anthropologue Valentine Losseau et le constructeur Simon Maurice. Étienne Saglio est également artiste associé au théâtre du Rond-Point (Paris).

LA MAGIE NOUVELLE

Désormais enseignée au sein du Centre national des arts du cirque, la magie nouvelle apparaît en 2002 et se propose de libérer la discipline en l’abordant en tant que démarche créatrice.

En écho à la définition de la magie moderne posée par Jean-Eugène Robert-Houdin, célèbre illusionniste du XIX^e siècle qui exprime que « le magicien est un acteur qui joue le rôle de magicien », la magie nouvelle évoque « un art dont le langage est le détournement du réel dans le réel », appelé à puiser dans les différentes fonctions revêtues par la magie au fil de l’histoire, pour devenir une forme artistique autonome.⁷

Ces nouveaux magiciens viennent souvent des arts du cirque et en particulier du jonglage, ce qui est le cas d’Étienne Saglio. Les deux disciplines présentent des caractéristiques communes, l’illusion permettant de repousser les limites de la performance. En créant son propre langage artistique et en y invitant la dramaturgie, la magie nouvelle dépasse le cadre de la simple illusion. Le spectateur est immergé dans un univers de sensations, de sons, de lumières et s’abandonne au mystère d’un spectacle vivant augmenté, vibrant à l’unisson des images proposées, sans chercher à percer le secret de l’illusion.

La magie nouvelle, en tant que langage artistique autonome, trouve désormais naturellement sa place sur les plateaux de théâtre, au sein des scènes nationales. Comme Étienne Saglio le précise, il s’agit d’une « **magie qui vient pleinement hanter le réel** » et ouvre à d’autres univers.

Le spectacle vient détourner le quotidien d’un homme dans son espace de vie. À partir de là, la magie, fonctionnant comme une hallucination, vient dévier son réel, ouvrant des portes sur des mondes parallèles. Les créations d’Étienne Saglio se concentrent sur les apparitions, ou plutôt sur l’irruption de l’étrange, comme dans sa création *Projet Fantôme*, création de 2015 dont quelques informations sont disponibles sur le site de [Ay-Roop](#).

⁷ Consulter à ce sujet le site [Art Fake](#)

ANNEXE 2

Prolongements possibles à l'usage des forêts

« Dans les religions, les mythologies et les littératures occidentales, la forêt se présente comme un lieu (...) où les perceptions se confondent, révélant certaines dimensions cachées du temps et de la conscience. En forêt, l'inanimé peut soudain s'animer, le dieu se change en bête, (...) la ligne droite forme un cercle, le familier cède la place au fabuleux.⁸ »

Forêts : essai sur l'imaginaire occidental, Robert Pogue Harrison, éditions Flammarion, 1992.

MUSIQUE

– *Pierre et le Loup* de Sergueï Prokofiev, 1936 : imaginer ce que serait « le bruit des loups » dans le conte musical à travers l'extrait intitulé « le loup » (7 s.)

« Le bruit des loups » est évoqué par le son lugubre de trois cors de chasse.

PEINTURE

– *Lisière de la forêt de Fontainebleau* d'Alfred Sisley, 1865 : examiner la forêt dans laquelle les rois de France chassaient le loup.

On y voit la limite entre un paysage de champ, façonné par l'être humain et d'épais taillis qui signalent l'entrée dans l'espace forestier, sombre et mystérieux malgré le traitement naturaliste de l'œuvre.

THÉÂTRE

– *La Jeune Fille, le Diable et le Moulin*⁹, 1995, ou *L'Amour vainqueur*¹⁰, 2019, d'Olivier Py : montrer des extraits des spectacles en relation avec la quête propre aux contes de fées et faire comparer les choix relatifs à l'utilisation du conte.

Un personnage qui se perd dans une forêt est source de terreur ou de merveilles. La quête qui accompagne son errance est un classique des contes de fées, reflet de la recherche d'un amour perdu, d'une arme ou d'une potion magique, et impliquant un changement pour le héros, à la manière d'un rite de passage, de l'enfance à l'âge adulte.

Olivier Py, fidèle au théâtre de tréteaux, prend le parti pris inverse de la plupart des réécritures de contes en évacuant quasiment toute technologie des mises en scènes, les ampoules du cadre de scène signalant explicitement qu'il s'agit là d'une représentation.

Étienne Saggio, de son côté, incarne un adulte, vivant dans un monde aseptisé qui s'apprête à basculer. Ce personnage, de l'aveu même de l'auteur, n'est pas très défini afin que les spectateurs s'identifient pleinement à lui. L'enfant (le personnage principal redevenu enfant) vit avec insouciance près de la forêt. Il s'y aventure et découvre ses peurs et le merveilleux. La parabole se lit chez lui ainsi : à l'heure où l'urgence climatique ne fait plus débat, il est nécessaire de retrouver une part d'innocence pour être en adéquation avec son milieu. L'être humain doit être pensé avec son milieu au risque d'être désorienté s'il en est extrait. La quête du *Bruit des loups* consiste en un rapport renouvelé à la nature dont les êtres s'éloignent chaque jour un peu plus. Son spectacle emprunte le chemin inverse des quêtes enfantines.

⁸ Extrait du dossier artistique.

⁹ Adapté du conte *La Jeune Fille aux mains d'argent* des frères Grimm.

¹⁰ Adapté du conte *Demoiselle Maleen* des frères Grimm.

LITTÉRATURE

– Le roman *Notre vie dans les forêts*¹¹ de Marie Darieussecq, 2017 (P.O.L.) ou l'essai, devenu incontournable, *Forêts : essai sur l'imaginaire occidental* de Robert Harrison, 1992 (éditions Flammarion), très souvent cité par Étienne Saglio : choisir des extraits dans les ouvrages cités qui parlent des différentes relations possibles à la forêt. Peuplons-nous les forêts ou ces lieux peuplent-ils nos intimes ?

S'il n'existe plus à proprement parler aujourd'hui en Europe de forêt primaire, elle reste un lieu chargé de signification. La forêt est là en premier, elle prime sur l'habitat humain. On parle également d'arbre de vie, d'arbre généalogique. D'après Robert Harrison¹², le verbe latin *forestare* signifiait retenir en dehors, mettre à l'écart, exclure. Les sombres frondaisons offrent un refuge à celles et ceux qui veulent échapper à la loi des villes. C'est l'endroit où le familier se dissout dans l'étrange ou dans le terrifiant, comme dans la séquence où la Blanche-Neige de Walt Disney s'enfuit.

C'est aussi l'endroit où le héros se perd pour trouver une autre part de lui-même : on ne sort jamais indemne d'une forêt, il s'y opère toujours un changement. Ce sont ces lieux chargés de mystère dont nous nous éloignons chaque jour un peu plus que *Le Bruit des loups* vient convoquer au plateau. Sont-ils encore peuplés de bêtes féroces et de créatures fantastiques ? La forêt symbolise l'inconnu à découvrir et le retour à l'intime. Étienne Saglio confie avoir un rapport très particulier avec ce lieu de refuge et d'émerveillement : c'est dans des cabanes construites dans des arbres où il a ressenti, enfant, un lien particulier avec la nature. Le spectacle donne l'illusion d'une forêt intérieure, envoûtée, dans laquelle chacun s'enfonce pour y affronter ses peurs et retrouver un monde magique lié à son enfance.

CINÉMA

– *Grizzly Man*¹³, film documentaire de Werner Herzog, 2005, ou *Into the wild*, roman de Jon Krakauer (1996), adapté au cinéma par Sean Penn en 2007 : montrer des extraits des films sur le rapport entre l'être humain et l'animal, et la limite ténue entre les deux, en particulier lorsqu'il s'agit de prédateur ou sur le retour à la nature, et à une vie plus proche des défis écologiques actuels.

PHILOSOPHIE

L'épisode 3 « Des forêts en vie » de la série Une Terre qui parle (1^{er} septembre 2021) du programme LSD (*La Série documentaire*) de France Culture fait le point sur la monétisation de la forêt et son développement durable. Les derniers lieux sauvages ont quasiment disparu : à partir d'extraits sélectionnés de l'émission, se demander s'il est encore possible de faire des forêts des lieux de résistance ? Pourquoi et comment ?

11 Il s'agit d'un monologue écrit par une survivante depuis une forêt où humains et clones dissidents se sont réfugiés pour échapper à une dictature.

12 Robert Harrison, *Forêts : essai sur l'imaginaire occidental*, éditions Flammarion, 1992 p. 134.

13 Une fiche pédagogique sur le film est disponible sur le site du [CNC](#).